Le port est grand: deux escadres s'y battraient à l'aise. Les vapeurs y apparaissent gros comme des bouchons. Des gabares, des canots et des barques se croisent, s'entrecroisent, jettent des cris éperdus de sirènes, — car le Brésilien a un faible pour la sirène et il en joue, à propos de bottes, avec toute la science d'un chef d'orchestre. Des chaloupes rangées en chaînes d'oignons, au ras des quais, attendent d'avoir complété leurs chargements pour remonter l'Amazone. Elles iront dans l'Acre, dans le Rio-Negro ou dans le Javary, ou ailleurs, dans cette mer d'eau douce, à très longues journées, mouillant, le soir, au seuil de la forêt vierge, troublant la quiétude des crocodiles somnolents sur le sable. A bord s'entasseront les chiens, les poules, les cochons, les hommes et les femmes et les moutards vautrés au creux des hamacs. Les hommes, pour tuer le temps, boiront de l'eau-de-vie, gratteront de la mandoline; les femmes tueront les poux de leurs marmots et les marmots hurleront comme des panthères. Ah! la bonne existence de passager que je menai sur ces chaloupes, avec ma pipe, mes allumettes et mon tabac, à ma gauche, et un livre à ma droite — un livre que je n'ouvrais pas! J'étais si près de la nature, à côté de ces mamans qui tuaient les poux de leurs filles! Et j'avais la liberté, la sainte liberté d'être sale tout à mon aise, de ne point me préoccuper de l'âge de mon faux-col ou du pli de la jambe gauche de mon pantalon. J'avais même la liberté de n'avoir pas de pantalon du tout, puisque je pouvais le remplacer par le *pijama* ou la *mauresque*, c'est-à-dire, par une sorte de caleçon flottant tenant le milieu entre le froc et la culotte d'un zouave...

Le *Madeirense* jette l'ancre et la santé nous permet enfin de descendre le long des quais en pierre, des magasins de la douane, des docks vastes et battant neuf; le long du marché, au bord de l'eau, dans la série des étals et des boutiques ouvertes en plein vent où s'accumulent les sacs de manioc et les régimes de bananes que vendent de solides négresses lippues, moustachues et maffiues. Il y a aussi des Portugais, des Italiens dont la spécialité est de cirer les bottes, et des Arabes, des Marocains et des Juifs et des *Caboclos*, des moitiés ou des quarts d'Indiens venus des profondeurs du fleuve dans leurs pirogues recouvertes à l'arrière d'un toit de feuilles sèches pareil à ceux des sampangs annamites. Quand le soleil tape là-dessus à grands coups, tout cela éclate en une fête de couleurs; les loques se dorent et les tonneaux de *cachasse* (1) reluisent comme des chaudrons. Cette foule qui va et vient dans la lumière et dans la sueur est si violemment en relief qu'elle se fixe au sol en silhouettes dures, coupantes — et semble immobile.

Mais il faut aller chercher l'ombre à travers les vieilles rues de la ville, étroites, pavées de cailloux pointus, bordées de trottoirs qui sont moins des trottoirs que des passerelles: rua San Antonio, rua Formosa, travessa San Mathéus, travessa Campos Salles. Il faut aller chercher l'ombre sous les arbres de la place de la République où se trouvent le Palais du gouvernement et la municipalité et la statue du général Gurjâ, un des héros de la guerre paraguayenne. De l'ombre, place Baptiste Campos et place du Théâtre, enfouie jusqu'aux toits dans les lianes et les lierres. De l'ombre, sous les manguiers de Notre-Dame de Nazareth dont l'image reste, avec celle de Notre-Dame de Belem, la plus vénérée du Para. On s'en aperçoit aux ex-voto qui couvrent les murailles de la sacristie et aux processions qui, chaque année, durant les fêtes du « Cierge », parcourent les quartiers neufs avec un luxe de mise en scène fétichiste qui est bien la plus jolie page d'affiche coloriée qu'on puisse voir.

Mettez en plein soleil, d'abord, en tête, la statue de la Vierge, puis des hérauts, des écuyers, des hommes d'armes, des pages, des blancs, des noirs, des mulâtres, des Indiens vêtus en matelots et traînant un navire minuscule juché sur un char. Et ce n'est pas tout; ajoutez, à ce grouillis-grouillas de pénitents en longues cagoules noires, des enfants vêtus en petits anges, des hommes et des femmes qui dansent la farandole autour de la bannière sainte en portant sur leur tête des pierres, ou des jambes en cire, ou des bras de bois, ou *un cercueil, pour bien* montrer qu'ils n'ont échappé à la mort que grâce à la protection céleste...

Ce n'est pas tout. Il en est d'autres qui tirent sur un immense câble auquel est attachée une lourde voiture chargée d'images représentant *Nossa Senhora* au moment où elle sauve une barque en détresse... Et derrière eux se serrent les fidèles; on en voit à cheval, à dos de bourriquets, en chars à bancs, en tapecus, à bicyclette, en automobiles; on voit l'évêque sous un dais et les membres du clergé, le gouverneur et sa suite, l'intendant municipal, les autorités militaires — et, fermant la marche, les soldats des bataillons de police. Les cloches sonnent, les fanfares éclatent, les fusées crépitent, les revolvers partent tout seuls. Cela dure jusqu'à la nuit; et le lendemain, ça recommence avec le même accompagnement de cloches, de fanfares et de fusées. Et le surlendemain, ça recommence encore. Et au moindre prétexte ça recommencera de nouveau. Car, après Notre-Dame-de-Nazareth et Notre-Dame-de-Belem, nous aurons la dévotion à saint Georges, inscrit autrefois comme colonel sur les contrôles de l'armée; nous aurons saint Antoine, qui retrouve les objets perdus. Mais malheur à lui, s'il ne retrouve rien! Alors, ses thuriféraires de la veille le pendent la tête en bas, le précipitent, tête première, dans un puits, le traitent publiquement de farceur...

Ce sont là des croyances très vives et très mitigées, à la fois, pas compliquées, pas beaucoup de théologie, pas beaucoup de métaphysique. Mais qu'est-ce que cela fait la métaphysique, sous l'Equateur? Je ne veux savoir qu'une chose, c'est que la ville neuve qui s'étend au delà de Nazareth est charmante, que ses villas se blottissent dans chaque bouquet de palmiers et que, d'un mur à l'autre, ce sont des lianes jetées avec autant de profusion que les échelles de soie dans les romans du père Dumas.

Le soir, quand on regagne les faubourgs, on passe devant un tas de ces petites maisons peinturlurées de bleu, de rose, de mauve, à la mode portugaise; un tas de ces petites maisons grandes comme des mouchoirs de poche, avec leurs façades de faïence et leurs vérandas, et leurs balcons de poupées qui se surchargent de femmes étendues en rocking-chair et jouant de l'éventail ou de la guitare. On les salue. Elles sourient. On les resalue. Les classes dirigeantes, les fashionables excellent à ce jeu de chapeau.

Vous savez qu'au Brésil, comme en Chine et même comme en France, la société se divise en deux catégories: ceux qui sont docteurs et ceux qui ne le sont point. Les médecins, les ingénieurs, les pharmaciens, les avocats, les magistrats sont docteurs. Les docteurs s'habillent de noir, redingote noire, pantalon noir, et portent un gibus sur la tête et un anneau d'or à l'index de la main droite. Ceux qui ne sont pas docteurs s'habillent comme vous et moi et sont, au moins, *commendadores*, *coronels* et, de toutes façons, et pour tous, illustrissimes, excellentissimes *senhores*, de sorte qu'avec des titres aussi nombreux, l'amour-propre de chacun est respecté. Moi, on m'appelle: *Illustrissimo senhor doctor*. Je ne trouve pas cela si ridicule. Mais enfin, c'est peut-être, quand même, un travers; mais un travers bien pardonnable. Et si nous voulions adresser aux Brésiliens quelques critiques à ce sujet, ils pourraient nous répondre qu'au fond, ça n'est pas plus cocasse que la manie que nous avons en Europe de porter à la boutonnière des rubans de différentes couleurs.

Le tramway marche toujours le long des manguiers et des mangabeiras, et nous ne sommes point encore arrivés à la maison que le gouverneur, M. Auguste Montenegro, m'a fort aimablement réservée. Déjà presque la forêt vierge; tout y pousse en un pêle-mêle inoubliable. Dès qu'un coin de terre est abandonné, les herbes commencent à jouer à saute-mouton dans le fossé, et quarante-huit heures plus tard un mouton ne distinguerait plus le fossé. « J'ai planté un chou hier, me disait M. S..., je suis allé le voir ce matin transformé en canne avec un petit trognon au bout; ce petit trognon me représentait mon chou de la veille. »

Enfin, nous descendons à l'institut Lauro Sodré. C'est une école d'arts et métiers très confortablement installée suivant les dernières formules de l'hygiène la plus stricte, salles d'études, laboratoires, ateliers modèles dirigés par un homme d'une compétence indiscutée, le colonel Aureliano Guedes, un vrai savant qui a déjà rempli de nombreuses missions ethnographiques et zoologiques dans l'Amazone.

Je suis chez moi, dans mon « chalet », dépendance de l'institut, dans ma « villa », dans mon « pavillon », dans ma « propriété »! J'ai un arbre, un *tahuary* gigantesque, aux feuilles de bronze minces comme des filigranes; j'ai, à ma porte, le fouillis épais de la sylve retenu, à grand'peine, par une barrière. J'entends jacasser les oiseaux, piailler les perruches, siffler les merles bleus. Il y a des singes qui font *tu, tu, tu*, d'autres qui font *kss, kss, kss;* les premiers ont l'air de se moquer du monde, les seconds ont l'air de vouloir défier tout le monde. Les corbeaux croassent, les grenouilles coassent. Et quand je me réveille dans mon hamac, susurrements, stridulements, bâillements, glousse-ments, c'est un orchestre qu'éclairent les lucioles et la lune qui nimbe les cimes chevelues des cocotiers. Je me lève, je vais tâcher de faire provision d'un peu de fraîcheur pour la journée du lendemain. Mais à peine dehors, voici qu'il faut rentrer. Un nuage crève; la pluie tombe par saccades, par coups de niagaras, comme si de là-haut, du zénith, on nous en versait de pleins seaux sur la tête. Et puis, soudain, tout se calme. Les étoiles reviennent prendre leur place au ciel, la lune se rejuche au pinacle de ses cocotiers et susurrements, stridulements, bâillements, sifflements reprennent à grand orchestre...

Ce qui est admirable, ici, dans ces régions équatoriales, c'est la régularité des jours. Il n'y aura pas une seconde de différence entre hier et demain. Le soleil, aussi ponctuel qu'un chef de bureau, ouvre l'œil à six heures; à huit heures, il est presque déjà au sommet de sa voûte; de dix heures à quatre heures, il chauffe consciencieusement, sans interruptions; à cinq heures, il descend de sa loge — et à six heures, il disparaît. C'est la nuit. Alors la brise arrive. On la savoure comme un bonbon fondant. Les dames se mettent en robes blanches sur leurs terrasses et les docteurs en redingotes noires passent et repassent devant elles et les saluent...

GASTON DONNET.

(1) Eau-de-vie de canne.

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique

Lundi 5 janvier. — La situation est toujours très troublée dans le nord de l'Europe. La dépression signalée hier matin au nord-ouest des Açores s'est avancée jusque sur le sud de l'Irlande (Valentia 745 mm.); celle qui passait au nord de l'Ecosse traverse la Scandinavie.

De fortes pressions couvrent le sud du continent et l'Algérie (770 mm.).

Le vent est très fort ou fort d'entre sud et ouest avec mer grosse sur la Manche et la Bretagne, il est faible en Gascogne et en Provence.

Des pluies sont tombées dans le centre et l'ouest de l'Europe; en France, on a recueilli 41 mm. d'eau au cap Gris-Nez, 27 à Cherbourg, 14 à Besançon, 12 à Paris et à Ouessant.

La température s'est élevée dans presque toutes nos stations. Ce matin, le thermomètre marquait —10° à Moscou, +11° à Paris, 12° à Alger, 14° à Biarritz.

On notait: 6° au puy de Dôme et au mont Aigoual, +1° au pic du Midi.

En France, un régime de temps doux et à averses par vents d'entre sud et ouest est encore probable.

A Paris, hier après midi et la nuit, pluie.

La température moyenne, +0°1, a été supérieure de 7°1 à la normale (2°0).

Depuis hier, midi, température: maximum, +10°9; minimum, +8°6.

Baromètre à sept heures du matin: 761 mm. 6; en hausse d'abord, puis stationnaire à midi.

Parc Saint-Maur. — Température du 4 janvier 1902

3 heures matin,	+ 7°8	3 heures soir,	+ 9°8
6 —	+ 7°	6 —	+ 8°6
9 —	+ 6°9	9 —	+ 10°5
Midi —	+ 10°	Minuit —	+ 10°2

Situation particulière aux ports

Mer grosse sur la Manche et la Bretagne; belle ou peu agitée ailleurs.

TIRAGE FINANCIER. — Aujourd'hui a eu lieu, à Auteuil, le tirage des obligations de la Ville de Paris émises en 1894-96.

Le numéro 387638 gagne 100,000 francs.

Le numéro 141507 gagne 20,000 francs.

Les deux numéros: 225389 — 365855, gagnent 10,000 francs.

Les trois numéros: 36845 — 311503 — 162940, gagnent 2,500 francs.

Les quatorze numéros qui suivent gagnent 1,000 francs:

285471 — 303170 — 446518 — 21354 — 80138 — 367654 — 299735 — 180173 — 131048 — 367832 — 139588 — 113459 — 233169 — 369382.

LA LIGNE TÉLÉPHONIQUE PARIS-ROME. — Le ministre des postes italien a fait annoncer, si l'on en croit une dépêche de Rome, que l'inauguration de la ligne téléphonique Rome — Gênes — Turin — Milan — Paris était fixée au 15 janvier.

Or, à Paris, au sous-secrétariat des postes et télégraphes, on nous avons demandé si cette nouvelle était exacte, on nous a déclaré que non seulement la date d'inauguration n'était pas encore fixée, mais que les essais avaient même été momentanément suspendus.

Le tarif des communications sera établi de la manière suivante: de six heures du matin à neuf heures du soir, 4 francs pour trois minutes; de neuf heures du soir à six heures du matin, 2 francs pour trois minutes. Les communications auront une durée de dix-huit minutes au maximum. Les inscriptions pourront être faites à des heures fixes moyennant un abonnement mensuel.

LA LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE. — La 11e liste de la souscription ouverte par le *Figaro* porte le total des sommes recueillies à 1,253,522 fr. 05.

Parmi les souscriptions nouvelles on remarque celle de M. Michel Heine, 10,000 francs.

LE MARIAGE DE M. DE FRANQUEVILLE. — Plusieurs journaux ont annoncé que M. le comte de Franqueville, membre de l'Institut, était fiancé à lady Sophia Palmer, fille du comte de Selborne, ancien lord, grand chancelier d'Angleterre, mort il y a dix ans, et cousine germaine de M. Arthur Balfour, premier ministre du roi Edouard VII.

M. de Franqueville, à qui nous avons demandé confirmation de cette nouvelle, nous a dit:

— Le fait est vrai, il n'y a qu'une erreur, à savoir que ma fiancée n'est pas parente de M. Balfour. C'est son frère, lord Selborne, premier lord de l'Amirauté, gendre du marquis de Salisbury, qui est cousin germain du premier ministre.

Le mariage de lady Sophia Palmer avec le comte de Franqueville sera célébré à Londres au mois de février.

Le comte de Franqueville était, par son premier mariage, gendre de Mme Erard, propriétaire du château de la Muette.

A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE. — Un regrettable incident vient de se passer à l'Ecole polytechnique. Un élève de la première division, M. Hinstin, a été arrêté sous l'inculpation d'escroquerie et d'abus de confiance. Le capitaine Se retin et l'adjudant Lavigne, s'occupent, comme juge et comme greffier, de cette affaire

Il s'était classé par son travail parmi les vingt premiers de sa division; par malheur pour lui, il jonait. C'est ce qui le perdit. La pension que sa famille lui servait, devint insuffisante; il fit des dettes; puis, il se rendit coupable, à l'école même, de faits d'indélicatesse; enfin, il détourna chez un grand bijoutier une bague de prix. Le commandant de l'école, général Villien, fut informé, ouvrit une enquête; pendant qu'on interrogeait le coupable, le 28 décembre, on découvrait dans son paquetage un revolver de petit calibre, objet prohibé par le règlement. M. Hinstin fut arrêté. L'avis suivant fut affiché dans les différentes salles de l'école:

1re division. — Hinstin. — En prison jusqu'à décision à intervenir touchant les conclusions de l'enquête actuellement ouverte sur les faits qui lui sont imputés.

Le lieutenant-colonel commandant en 2e,
DELORT.

Dans sa cellule, située au quatrième étage, au-dessus des salles d'études, M. Hinstin profita d'une absence de son gardien, un clairon du génie, pour tordre en corde sa serviette de toilette, l'allonger au moyen de sa cravate, et se pendre à son porte-manteau. Le gardien revint juste à temps. Le prisonnier suffoquait déjà; il fallut, pendant deux jours, le soigner à l'infirmerie. Il a réintégré depuis les locaux disciplinaires, mais une surveillance continuelle a été organisée.

MAIRE ET INSTITUTEUR. — Hier, l'instituteur de Saint-Thierry (Marne), Emile Lescuyer, au moment où le maire, M. Cornu, âgé de 74 ans, sortait de la mairie, se précipita sur lui et le renversa. La femme de l'instituteur, effrayée de l'action de son mari, délivra le maire, qui dut se mettre au lit. Son état est inquiétant en raison de son âge avancé.

L'instituteur avait été revoqué dernièrement des fonctions de secrétaire de la mairie et une enquête académique et administrative se poursuivait à son sujet.

LA MISÈRE CHEZ LES PÊCHEURS DE SARDINES. — Tous les sénateurs et députés du Finistère, sans distinction politique, lancent l'appel suivant:

Une misère sans précédent règne parmi les pêcheurs de sardines de notre littoral breton, parmi les ouvriers et ouvrières employés dans les usines et que la pénurie de pêche a condamnés au chômage. Un crédit a été demandé au Parlement. La somme qui sera votée ne pourra être mise à la disposition des intéressés avant plusieurs semaines. En attendant, la situation des familles des marins pêcheurs est très critique. Nos compatriotes souffrent de la faim et de privations de toutes sortes. Les mères de famille parcourent les villages pour solliciter des habitants des campagnes des secours en nature que leur inlassable charité leur accordera toujours. Il y a urgence à secourir toutes ces misères. En notre qualité de représentants du Finistère au Sénat et à la Chambre, nous adressons un pressant appel à la charité publique en faveur de ces victimes, qui sont plus de 100,000, et nous avons l'espoir que notre appel à la solidarité sera entendu de tous.

Il importe que des souscriptions et des fêtes s'organisent pour réaliser des secours importants qui seront immédiatement distribués.

ACCIDENT AUX COURSES. — Notre correspondant de Marseille nous télégraphie que le lieutenant Raoul de Jarnac, du 11e dragons, fils du colonel d'artillerie en retraite, a été, hier, aux courses de Marseille, victime d'un terrible accident.

La Jument Violette III, qu'il montait à la place de son camarade, M. de La Pradelle, dans le military, fit panache au saut du brook. Projeté à plusieurs mètres en avant, le lieutenant de Jarnac fut transporté sans connaissance à l'infirmerie, où le prêtre d'une paroisse voisine vint lui administrer l'extrême-onction.

Le blessé, qui a eu un épanchement intra-cérébral et probablement une déchirure de l'intestin, est à l'hôpital militaire, toujours dans un état comateux, et ce matin, à dix heures, les docteurs ont déclaré que le jeune officier ne survivra pas à la chute qu'il a faite.

SUICIDE D'UN CAPITAINE. — On annonce de Grenoble qu'hier, vers deux heures de l'après-midi, le capitaine Hugon, du 140e de ligne, s'est fait sauter la cervelle d'un coup de revolver en prenant un bain dans un établissement public.

La mort a été instantanée. On attribue cette funeste résolution à des chagrins intimes. Le capitaine devait se marier prochainement.

ARRESTATION DE CONDUCTEURS DES WAGONS-LITS. — On a arrêté hier à Rome sept conducteurs de la Compagnie des wagons-lits qui, depuis quelque temps, étaient l'objet d'une surveillance.

Ces employés avaient l'indélicatesse de garder par devers eux les sommes que des voyageurs versaient, en cours de route, pour s'installer dans un wagon-lit. La compagnie, informée de ces façons d'agir, fit surveiller les coupables et ceux-ci ayant été pris sur le fait par un inspecteur ont été arrêtés.

INFORMATIONS DIVERSES

— Le conseil d'administration de la Société contre l'abus du tabac vient de procéder à l'élection de son bureau pour 1903, ont été élus:

Président, M. le général de division Lespieau; vice-présidents, MM. le docteur Le Gris, le docteur Magnan, Raveret et le colonel Sehubier; secrétaire général, M. le docteur Georges Petit; secrétaire des séances, MM. Blanpain, Duchesne-Fournet, Fournier et le docteur Kortz; trésorier, M. Hall; archiviste, M. Victor Advielle.

— Demain mardi, à 9 heures, à la mairie de Clichy, M. Emile Hinzelin fera une conférence sur: « Voltaire, la formation de son esprit ».

— La distribution des récompenses aux contre-maîtres et ouvriers méritants aura lieu le dimanche 11 janvier à une heure et demie à l'Hôtel des Chambres syndicales de l'industrie et du bâtiment, rue de Lutèce, 3, sous la présidence du ministre du commerce.

Cette cérémonie sera suivie d'un banquet qui aura lieu à sept heures à l'hôtel Continental et sera présidé également par le ministre.

Once and no more. — C'est une occasion que l'on ne retrouvera sans doute jamais, que cette vente extraordinaire organisée, après inventaire, pour toute la durée de janvier, par la célèbre maison du High life Tailor, à la fois 12, rue Auber, ainsi que 112, rue Richelieu, au boulevard. Désirant faire profiter sa clientèle d'élite des marchandises qui ont subi une baisse de prix, le grand artiste abandonne ses resplendissants costumes tailleur pour dames pour la somme dérisoire de 79 fr. 50, ses incomparables pardessus d'hommes pour 59 fr. 50.

— *Bagages non accompagnés.* — Les sept grands réseaux de chemins de fer français ont mis à l'essai, depuis deux ans, un tarif permettant l'expédition, à titre de bagages, des objets non accompagnés qui sont à l'usage personnel des voyageurs.

Ces dispositions permettent aux voyageurs (touristes, bicyclistes, automobilistes, etc.) de se faire adresser à l'avance, dans les gares de leur itinéraire, ceux de leurs bagages dont ils n'ont pas jugé nécessaire de se faire accompagner.

La faveur avec laquelle cette innovation a été accueillie du public a engagé les compagnies à maintenir ce tarif à titre définitif.

— Nous avons reçu pour notre *Caisse de charité*, de H. H., 10 francs.

NÉCROLOGIE

Aujourd'hui ont eu lieu les obsèques du docteur Henri Varnier, professeur agrégé à la Faculté, accoucheur des hôpitaux, dont nous avons annoncé la mort.

Né à Epernay en 1859, il avait déjà acquis une place considérable dans le monde scientifique.

Distingué dès ses débuts par ses maîtres les professeurs Farabeuf et Pinard, il fit avec eux de nombreux travaux concernant l'anatomie obstétricale et l'étude clinique des accouchements, travaux qui ont largement contribué à établir la situation actuelle de l'école française. Avec eux il lutta pour faire adopter une opération délaissée, la symphyséotomie, qui a permis de faire naître vivants un nombre d'enfants qu'on était jadis obligé de sacrifier.

Varnier arriva le premier à délimiter par la radiographie la configuration exacte du bassin chez la femme vivante. Son enseignement à la Faculté était des plus suivis. Il a publié une partie de ses cours dans un livre intitulé: *Obstétrique journalière*, qui restera comme un modèle de clarté et de rigueur scientifiques.

Rédacteur en chef des *Annales de gynécologie*, secrétaire général de la Société d'obstétrique, de gynécologie et de pœdiatrie, praticien très occupé, Varnier trouvait encore le temps de réunir des matériaux concernant l'histoire de la Faculté.

Il avait su s'attirer des amitiés profondes et laisse à ses maîtres et ses élèves le souvenir d'un grand caractère.

LIBRAIRIE

LE TOME DOUZIÈME

DU LIVRE DES MILLE NUITS ET UNE NUIT

Traduction littérale et complète du texte arabe par le docteur **J.-C. Mardrus.**

Un volume in-8° carré, 7 fr. — Librairie Charpentier et Fasquelle, Eugène Fasquelle, éditeur, 11, rue de Grenelle, Paris.

Le tome XII des *Mille nuits et une nuits*, du docteur Mardrus, vient de paraître chez l'éditeur Fasquelle. Ce volume de l'ouvrage classique du savant traducteur est un des plus admirables de la série qui sera complète, avec le 16e volume, dans un an.

REVUE GÉNÉRALE DES SCIENCES

Directeur: Louis OLIVIER

Numéro du 30 décembre 1902

A. HANSKY: Les travaux de l'Expédition russo-suédoise pour la mesure d'un arc de méridien au Spitzberg (avec magnifiques photographies du Spitzberg).

A. HALLER: Les Arts chimiques et la Pharmacie à l'Exposition universelle de Paris (1900), 3e partie.

G. LOISEL: Revue annuelle d'Embryologie.

Chronique, Bibliographie, Académies, etc.

Prix: 1 fr. 25, chez A. Colin, 5, rue de Mézières.

LA REVUE

(ancienne « Revue des Revues »), la plus importante et la plus répandue parmi les grandes revues françaises et étrangères.

Numéro spécimen sur demande. — Directeur: Jean Finot, Paris, 12, avenue de l'Opéra.

La Question du MAROC (Ce qu'on dit. Ce qu'on croit. Ce qui est. Une solution). Un fort volume à 3 fr. 50, par l'explorateur JEAN HESS, paraîtra le 15 janvier, chez l'éditeur *Dujarric, 50, rue des Saints-Pères, Paris.*

Il vient de paraître à la Société d'éditions scientifiques et littéraires (de Rudeval et Cie), un nouvel ouvrage de M. Boyer d'Agen: **les Parias de France**, dans lequel l'auteur s'est posé les questions suivantes: Comment, dans l'histoire de la civilisation, se présentent les fondateurs des grands ordres religieux? Quelles œuvres d'humanité et d'art ces grands moines ont produites? Quels admirables restes en conservent les abbayes de France? et qu'il a étudiées dans un voyage entrepris à travers les plus remarquables de nos abbayes.

Après les grandes abbayes que M. Boyer d'Agen s'était proposé de visiter pour y dresser l'incomparable catalogue d'art des richesses qu'ils contiennent, l'historiographe des « abbayes et des moines qui vont mourir » ne pouvait mieux continuer son exploration qu'en visitant les œuvres des parias de France. Il dresse le bilan des institutions scolaires et humanitaires que la civilisation contemporaine doit aux religieux et aux religieuses.

Ce livre, dont tout le monde, amis et ennemis, voudra posséder les riches documents de science artistique, littéraire et philanthropique, se divise en deux parties. La première est consacrée aux « fondateurs »: Augustin d'Hippone, Benoît de Norcia, Bruno de Cologne, Bernard de Fontaines, François d'Assise, Dominique de Guzman, Ignace de Loyola, Thérèse d'Avila; et la seconde aux « fondations »: Solesmes, Une visite à la Grande-Chartreuse, les Reclus de Séénauque, l'Abbaye de Lérins, le Prieuré d'Ambialet, le Siège de Frigolet, Une abbaye vivante: Lacordaire, Didon, Ollivier, Monsabré; les Jésuitières, le Collège Romain, la « Rue des Postes », Comment meurent les abbayes.

(Un volume in-8° de près de 600 pages avec 288 illustrations et 4 héliogravures hors texte.)

THÉATRES

On nous écrit de Strasbourg:

Une agréable surprise était réservée, le jour de l'An, à Mme Henriette Scherer, la doyenne des ouvreuses du théâtre de Strasbourg, à laquelle, en guise d'étrennes, ont été remis mille francs, renfermés dans une élégante tire-lire en argent. Cette somme était le montant d'une souscription qu'avaient organisée les habitués du théâtre en faveur de la vieille ouvreuse.

Mme Scherer, en effet, avait, au début de cette saison, subitement reçu l'ordre de quitter son poste d'ouvreuse aux fauteuils d'orchestre, qu'elle avait consciencieusement rempli pendant cinquante-sept ans, pour continuer son service à la troisième galerie. Cette décision, prise sans motif apparent, par la commission théâtrale, affligea énormément la pauvre femme qui, entrée au théâtre de Strasbourg comme ouvreuse en 1845, croyait, à ce titre, avoir droit à plus d'égards; elle émut également les habitués du théâtre qui, après avoir fait de vains efforts pour faire revenir l'administration sur sa décision, ouvrirent entre eux une souscription pour racheter, dans la mesure de leur possible, ce qu'avec raison ils considéraient comme un affront fait à la vieille femme.

Le montant de cette souscription, à laquelle Mme Sarah Bernhardt, lors de son passage à Strasbourg, contribua pour une somme de 100 francs, a été remis, le 1er janvier, à la vieille ouvreuse.

Cet exemple démontre, une fois de plus, que la population strasbourgeoise sait faire son devoir, quand il s'agit de faire acte de justice et de générosité envers de vieux compatriotes.

— Ce soir:

Au théâtre de la Porte-Saint-Martin, reprise de *le Bossu*, drame d'Anicet Bourgeois et Paul Féval, joué par MM. Henry Krauss (Lagardère), Péricaud (Cocardasse), Castillon, Gravier, Bouyer, Larmandie, Paul Verret, Monteux, Mmes Malvau, Maud'Amy, Spindler, Bade, etc.

Au Gymnase, à neuf heures, répétition générale de: *le Secret de Polichinelle*, comédie en trois actes, de M. Pierre Wolff.

A l'Opéra, ce soir, dans *Lohengrin*, le rôle de Lohengrin sera chanté par M. Vaguet.

Aux Mathurins, à neuf heures, première représentation (reprise) de:

Les Deux Courtisanes, comédie en un acte, de Francis de Croisset, musique de scène de Reynaldo Hahn: Mlle Demarsy, Maud; Mlle Margel, Nérèa; M. Guidé, Robert; Mlle Yrven, Fanny. Et continuation des deux grands succès actuels, *l'Infidèle* et *l'Arbalète*, joués par Mlles Polaire, France, Margel, MM. Darmont, Monteaux, etc.

— A la Comédie-Française, on répétera aujourd'hui le *Misanthrope*, avec M. Silvain et Mlle Cécile Sorel.

On va reprendre aussi les répétitions de *Sans lui*, la petite pièce de M. Marcel Girette, qui sera jouée par Mlle Bartet et M. Le Bargy.

— Mme Réjane terminera sa première série de représentations au Vaudeville le jeudi 15 janvier, date de la cinquantième représentation du *Joug*, qui, à partir de ce soir, reprend sans interruption sa place sur l'affiche. Puis elle ira donner à Monte-Carlo et à Marseille ses représentations promises.

Le Joug, de M. Albert Guinon et de Mme Jeanne Marni, ne pourra donc être joué au Vaudeville que jusqu'au mercredi 14 inclus.

Le jeudi 15 janvier, première représentation de *le Devoir conjugal*, comédie nouvelle en trois actes, de M. Léon Gandillot.

— Par suite du prochain rappel de M. Lérand au Vaudeville, la direction de l'Ambigu annonce les dernières représentations du *Juif errant*.

Prochainement, première représentation des *Dernières Cartouches*, la nouvelle pièce de M. Jules Mary.

— Le Gymnase, qui avait dû augmenter le prix de ses places pour les représentations de Mme Jeanne Granier, reprend à partir de demain son ancien tarif.

— On annonce le mariage de Mlle Emma Calvé avec l'écrivain, M. Jules Bois, expert, comme on sait, dans les sciences occultes.

— Malgré le succès qu'obtient tous les soirs, au théâtre des Capucines, *le Feu sous la cendre*, joué par Mlle Marcelle Lender et M. Numès, M. Michel Mortier se voit dans l'obligation d'annoncer les dernières de la comédie de M. Michel Provins. Mlle Lender, en effet, doit effectuer prochainement sa rentrée au Vaudeville.

SPECTACLES DU LUNDI 5 JANVIER

Opéra. 8 h., Lohengrin. — Mardi, relâche.
Français. 8 h. 1/2. — L'Autre Danger.
Opéra-Com. 8 h. 1/2. — La Carmélite.
Odéon. 8 h. 1/2. — Les Folies amoureuses. — Les Femmes savantes.
Vaudeville. 8 h. 1/4. — La Visite de maman. — Le Joug.
Gymnase. — Relâche.
Variétés. 8 h. 1/2. — Manu militari. — Orphée aux Enfers.
Th. Sarah-Bernhardt. 8 1/4. — Théroigne de Méricourt.
Porte-St-Martin. 8 h. 1/2. — Le Bossu.
Renaissance. 8 h. 1/4. — Le Pain de ménage. — La Châtelaine.
Châtelet. 8 1/4. — Les Aventures du capitaine Corcoran.
Gaîté. 8 h. 1/2. — Le Chien du régiment.
Pal.-Royal. 8 h. 1/2. — Une rage de dents. — La Carotte.
Ambigu. 8 h. 1/2. — Le Juif errant.
Nouveautés. 8 h. 3/4. — La Duchesse des Folies-Bergère.
Th. Antoine. 8 h. 1/2. — Que Suzanne n'en sache rien. — La Bonne Espérance.
Athénée. 8 h. 1/2. — Trotinette. — Tête de Linotte.
Bouffes. — Relâche.
Folies-Dram. 8 1/2. — L'Hôtel Godet. — Le Billet de logement. — L'Anglais tel qu'on le parle.
Cluny. 8 h. 3/4. — Sans Brevet. — Le Paradis.
Déjazet. 8 h. 1/4. — Au Poste. — Ferdinand le Noceur.
Château-d'Eau. 8 h. 1/2. — Le Chiffonnier de Paris.
Olympia. 8 h. 1/2. — Séverin. — Les O'Kabé.
Th. des Capucines. 9 h. Feu sous la cendre. Petit Homme.
Mathurins. 9 h. Tél. 213-41. Bras-de-Saindoux. 2 Courtisanes.
Fol.-Bergère. 8 1/2. Tél. 102-59. Revue des Folies-Bergère.
Boîte et Tr. Tabarin. 58, r. Pigalle. 9 1/2. Tél. 267-92. Fursy.
Casino de Paris. 8 1/2. Tél. 154-44. — Robert Macaire.
Nouv.-Cirque. 8 h. 1/2. — Joyeux nègres. — Nains Colibris.
Cirq. d'Hiver. 8 h. 1/2. — Les Phoques jongleurs.
Salle Æolian, 32, av. de l'Opéra. 4 h. Mardis et vendredis, Æolian récitals. Pour invitations, s'adresser à l'Æolian.
Grands Magasins Dufayel. De 2 à 6 h. Attractions variées.
Cigale. 9 1/2. Tél. 407-60. Va là l'Métro! J. Bloch, Cernay.
Pal. de Glace (Champs-Elysées). Patinage sur vraie glace.
Scala. Tél. 101-16. Poiln. P. Darty. Marville. C'est d'un raid!
Mus. Grévin. Récept. chez l'emp. Ménélik. Jsal lumineux.
Jardin d'acclimatation. — Ouvert tous les jours.
Tr Eiffel. De midi à la nuit jusqu'au 2e ét. et par escal., 1 fr.

SPECTACLES DU MARDI 6 JANVIER

Opéra. Relâche. — Mercredi, 8 h., Paillasse, Samson et Dalila.
Français. 8 h. 1/2. — Le Mari de la veuve. — Mlle de Belle-Isle.
Opéra-Com. 8 h. 1/4. — Pelléas et Mélisande.
Odéon. 8 h. 1/2. — Résurrection.
Gymnase. 8 h. 1/2. — Le Secret de Polichinelle.
Bouffes. 8 h. 1/2. — Mme Charlotte Wiehe.
(Les autres spectacles comme lundi)

SPORT

Courses de Marseille

La première journée a été favorisée par une délicieuse température; malheureusement dans le prix Vulcain, steeple-chase militaire, qui a été gagné par Patience II, à M. de Libran, M. de Jarnac, lieutenant au 11e dragons, en garnison à Belfort, a fait, en montant Violette III, une chute très grave et a dû être transporté à l'hôpital militaire; nous en parlons en détail dans nos faits divers.

Patience II a donné, au pari mutuel à 5 francs, 32 f. 50 au pesage et 35 francs à la pelouse.

Le prix du Rouet (course de haies, 2,500 fr., 2,800 m.) a été pour Placement Dotal, à M. J. Ravel (Robson), Luchon III, 2e, Neuwied, 3e. — Pari mutuel: 226 fr. 50 et 232 fr. 50.

Redon, au baron de Waldner (Ch. Bariller), a gagné le prix de la Corniche (steeple-chase, 3,000 fr., 3,400 m.) devant Le Clos Hamel, 2e, Hexamètre, 3e. — Pari mutuel: 17 fr. 50 et 22 francs.

Dans la principale épreuve du programme, le prix du parc Borély (course de haies, 8,000 fr., 3,200 m.) l'écurie Lieux avait trois représentants et a gagné facilement avec Promesse (Turner), Moul